

Berlinale
64 Internationale
 Filmfestspiele
 Berlin
 Competition

WAGNER MOURA CLEMENS SCHICK JESUITA BARBOSA

PRAIA do FUTURO

UN FILM DE KARIM AÏNOUZ



EPICENTRE FILMS présente PRAIA DO FUTURO un film de KARIM AÏNOUZ avec WAGNER MOURA, CLEMENS SCHICK, JESUITA BARBOSA une production PETROBRAS, SABESP, COBRAÇÃO DA SÉZIA, HANK LEVINE FILM, DETAILFILM, WUNDERHIM PRODUCTIONS en coproduction avec HBO LATIN AMERICA ORIGINALS scénario FELIPE BRAGAÇA, KARIM AÏNOUZ, OLCHY GODWIN, SAN WILDER, JAVIER GIBERI, MARCOS PÉREZ, OLIVER LAGERBE, casting ARMANDO PRACA, UWE & ANTLIE BLUNKER costumes CAMILA SOARES maquillage MILENA PFELEDER montage JULIANA MANTOPO DE CASTRO musique MATTHIAS SCHWAB musique HAUSCHKA produit par GEÓRGIA COSTA ARAÚJO, HANK LEVINE coproduction FABIAN GASPAR, HENNING KAMM, CHRISTOPHER ZITTESSART producteurs séguy ANDRÉ STENBORN, LUCIANO PATRICK webtv International THE MARCH FACTORY distribution EPICENTRE FILMS



www.epicentrefilms.com



EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

PRAIA do FUTURO

UN FILM DE **KARIM AÏNOUZ**



2014 - BRÉSIL / ALLEMAGNE - 107 MIN - NUMÉRIQUE - COULEUR - 2,35 - SON 5.1
VISA N° 140 739

SORTIE NATIONALE LE 3 DÉCEMBRE 2014

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS

DANIEL CHABANNES

55, RUE DE LA MARE

75020 PARIS

TÉL : 01 43 49 03 03

INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE

DIMITRI LARCHER

7, RUE LÉOPOLD BELLAN

75002 PARIS

TÉL : 06 61 75 71 61

DIMITRI.LARCHER@GMAIL.COM

SYNOPSIS

Donato, maître-nageur sur la plage de Praia Do Futuro au Brésil, sauve de la noyade un touriste allemand, Konrad.

Amoureux, il décide de tout quitter pour le suivre en Allemagne.

Sans nouvelles depuis des années, Ayrton, son frère devenu adulte, le retrouve à Berlin.

Ensemble, ils tentent de renouer le lien perdu.



ENTRETIEN AVEC KARIM AÏNOUZ

Quel est le point de départ de *Praia do Futuro* ?

En premier lieu, ce sont les villes. Fortaleza, au Brésil, où je suis né et où se trouve la plage du titre, Praia do Futuro, et Berlin que j'aime énormément et où je vis aujourd'hui. Je voulais tourner dans ces villes avec lesquelles j'ai une certaine intimité et qui représentent pour moi des lieux de mémoire.

Dans un second temps, j'avais en tête un personnage passant une partie de son temps à regarder l'horizon, imaginant sans cesse ce qu'il y a derrière l'océan.

Je souhaitais également faire un film d'aventures, de voyages, raconter l'histoire de quelqu'un qui part dans un endroit qu'il ne connaît pas, du courage qu'il faut mais aussi de la peur - très présente dans le film puisque la trajectoire de chaque personnage est un saut dans l'inconnu.

La question du lieu, du territoire, est toujours très importante dans vos films.

Notamment Fortaleza, qui représente le point de départ. C'est une ville du Nord du Brésil, loin de tout, un peu « ailleurs », là où le désert rencontre la mer. Un lieu d'émigration, un endroit à la marge d'où il faut partir un jour ou l'autre. Ce n'est sans doute pas anodin si, malgré un certain nombre de prises de vue, nous n'avons gardé au montage que le port industriel, un port équatorial, un peu abandonné, avec une lumière forte et aveuglante. L'endroit d'où l'on part...





En écho, il y a Berlin !

C'est le point d'arrivée. A l'origine, le film était davantage centré sur le Brésil et sur Fortaleza. C'est sur l'impulsion de mon scénariste, Felipe Bragança, que nous avons imaginé des rapprochements poétiques entre Fortaleza et Berlin. Autrement dit un pays du futur, un nouveau monde, opposé aux ruines de la modernité. Comment Berlin, avec son histoire tragique, s'est-elle réinventée ?

Nous avons construit l'histoire par oppositions et rapprochements entre ces deux villes. En se rendant sur un chantier de construction à Berlin, Felipe s'est rendu compte que la terre y était blanche, un peu comme le sable de Fortaleza. Le lien paraissait alors encore plus évident. C'est devenu la chair de la narration.

A la fin du film on perd toute notion de repères entre le Brésil et l'Allemagne !

Au départ, le film devait se terminer à Berlin. Mais j'ai découvert la Mer du Nord et face à elle, je me suis senti à la fois comme chez moi et comme sur Mars ! Cela m'a donné un grand sentiment de liberté et m'a laissé imaginer cette fin. J'ai enlevé tous les sons directs de cette scène pour les remplacer par des sons métalliques, industriels, créant la sensation de pouvoir habiter cet espace d'une façon singulière, comme s'il se trouvait au degré zéro de l'espace, comme la lune, en quelque sorte !

Dans ce film comme dans vos précédents, vos personnages sont toujours en mouvement, en voyage, et gardent en même temps cette puissante saudade du pays, ou de l'être aimé absent, laissé derrière soi. Pourquoi cette obsession vous poursuit-elle ?

Je viens d'une famille où les hommes partent toujours et pour mille raisons différentes. Les femmes, elles, restent à la maison, en proie à une grande mélancolie. Le départ, l'abandon, sont des questions culturelles importantes chez moi. J'ai été élevé dans un environnement très matriarcal et j'ai effectivement souvent abordé cette question dans mes films : dans *Le Ciel de Suely* par exemple, j'ai imaginé ce qui se passerait si c'était une femme qui partait à son tour. La singularité du départ dans *Praia do Futuro*, c'est qu'on accompagne physiquement celui qui part.

On a l'impression en voyant vos films et plus précisément *Praia do Futuro*, que les personnages sont encore plus présents aux côtés des êtres qu'ils aiment, une fois qu'ils sont loin d'eux...

C'est l'histoire d'un homme qui quitte son frère, qui l'abandonne. L'absence rend effectivement leur relation plus forte et s'impose comme thème central du film. Comment cet abandon est-il vécu dix ans après ? C'était important que l'enfant puisse grandir avec l'image de son frère, comme celle d'un grand héros disparu devenu une sorte de fantôme, comme il le dit en arrivant à Berlin, ne sachant pas encore si Donato est vivant ou mort.

***Praia do futuro* est une histoire d'amour entre deux frères...**

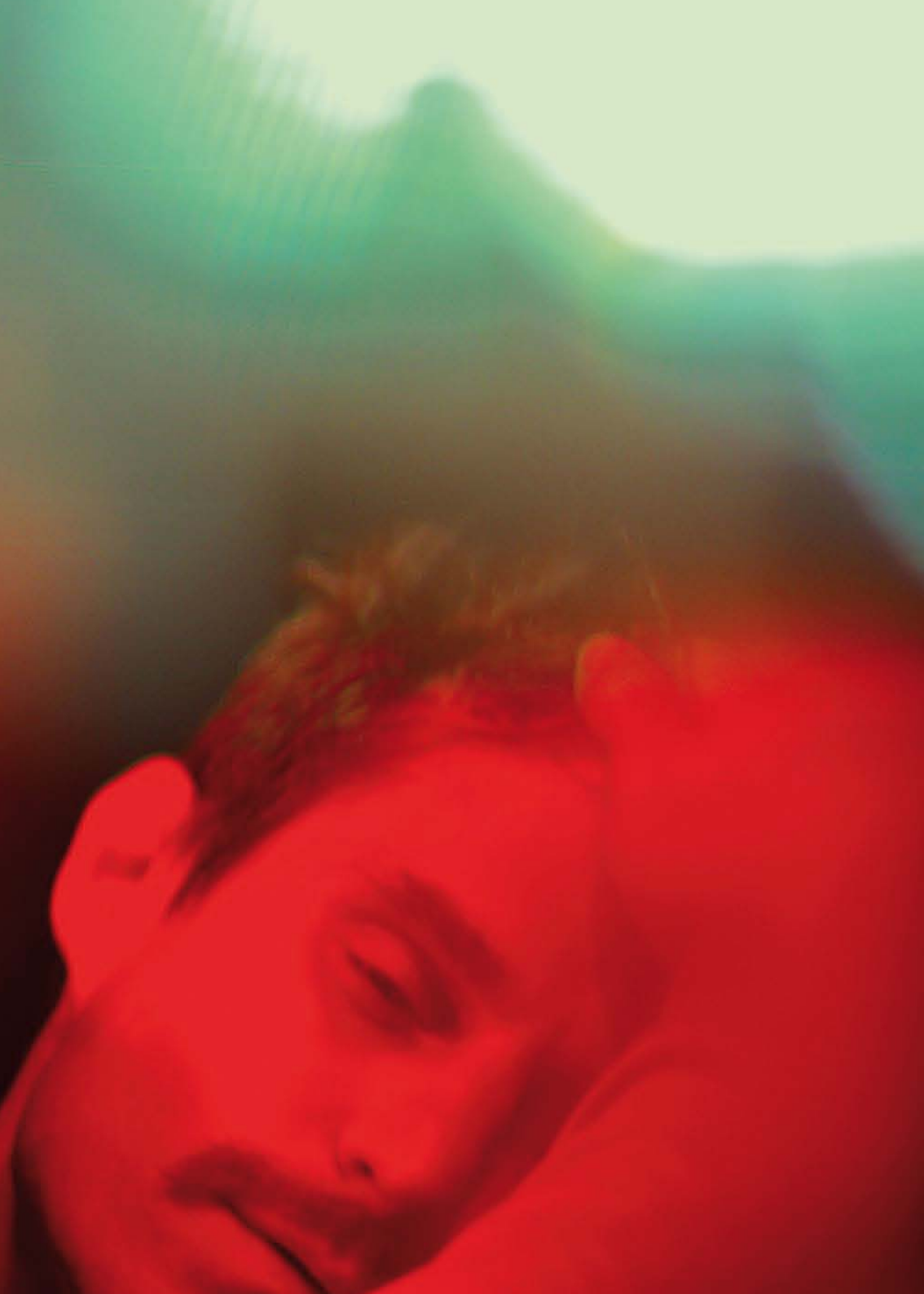
Je suis passionné par la manière dont une famille se constitue. Je ne parle pas d'un point de vue biologique mais du point de vue des rôles que chacun tient et de la manière dont elle se construit par l'affection : Donato est tour à tour père et frère, Konrad symboliserait une « mère ». Je voulais aussi imaginer ce que donnerait une famille constituée exclusivement d'hommes. Quelle sorte d'affection peut lier deux hommes ? Une affection davantage vécue que verbalisée, façonnée au gré de l'expérience, de l'action.

Et qui s'exprime par le corps !

Pour moi, le cinéma est le terrain des corps et de l'espace. Je cherche à être proche des personnages. Les hommes ne parlent pas beaucoup entre eux, leur relation est plus physique. Ce sont leurs gestes qui les définissent, davantage que leurs mots. La mise en scène privilégie l'intimité des corps mais aussi la relation des gens avec les lieux dans lesquels ils vivent, avec le paysage, sa température, sa lumière, toutes les sensations physiques.

Le thème de la dualité, qu'on retrouve dans tous vos films depuis le premier, *Madame Sata*, est encore plus présent ici. Chaque personnage devient le fantôme de l'autre.

Le film s'ouvre sur une tragédie, la mort brutale d'un homme. A partir de là, c'est comme si le fantôme du disparu déclenchait les interactions entre les personnages et enclenchait le film. Ce sont les traces laissées par les personnes absentes ou disparues qui font que les choses continuent. Dès le début du film, le manque provoque la vie.





Dans le film se pose aussi la question d'être ou non un héros aujourd'hui, soulignée par la chanson de Bowie à la fin. Donato est sans cesse confronté à cette question, liée aussi à la question de la virilité, de ce que c'est d'être un homme aujourd'hui.

Donato est héroïque, courageux mais il est aussi très lâche. Il se cache, c'est un menteur. Je voulais parler de la masculinité et la penser comme quelque chose de compliqué, de vulnérable.

J'ai l'impression que les gens de ma génération ont pris beaucoup de risques, alors que le monde d'aujourd'hui est devenu plus conservateur. Il y a beaucoup de peur autour de nous.

Felipe Bragança a grandi en allant voir des films de super-héros au cinéma. C'est exactement ce que je voulais faire avec *Praia do Futuro* : un film où les super-héros se découvriraient des aspects très humains, et même des faiblesses.

Il y a toujours beaucoup de chansons dans vos films. Comment est née la séquence où les deux garçons chantent et dansent sur *Aline* de Christophe ?

Mon rapport à la musique est intuitif. J'insère des chansons dans mes films, de manière à les garder toujours avec moi. Lors des castings, je demande toujours aux acteurs de danser sur une chanson. De cette manière, je vois tout d'eux. S'ils sont vulnérables ou séduisants. C'est une sorte de rayon X ! Avec *Praia do Futuro*, je voulais faire un mélodrame au masculin ; la chanson est venue presque à la dernière minute. Je l'ai beaucoup écoutée quand j'étais jeune, elle évoque beaucoup de souvenirs. Dans le film, elle accentue la sensation de décalage. Les personnages sont à la fois ridicules et beaux... ils retirent leurs masques.



Credit photo : Alexandre Ermi

KARIM AÏNOUZ

Karim Aïnouz est né à Fortaleza au Brésil. Après des études d'architecture à Brasilia, il suit une formation en théorie du cinéma à NYU. Son premier long-métrage *Madame Satã* est sélectionné à Cannes (Un Certain Regard) en 2002 et reçoit de multiples récompenses à travers le monde. *Le Ciel de Suely* (2006) ainsi que *Viajo Porque Preciso, Volto Porque te Amo*, co-réalisé avec Marcelo Gomes (2009), sont invités à la section Orizzonti du festival de Venise et remportent plusieurs prix internationaux. *La Falaise Argentée* est présenté à la Quinzaine des Réalistes à Cannes en 2011. En 2008, il réalise *Alice*, une série pour HBO Amérique Latine. Karim Aïnouz est également plasticien, ses installations sont exposées dans différentes manifestations comme la Biennale du Whitney Museum of American Art (1997), la Biennale d'Art de São Paulo (2004) et la Biennale de Sharjah (2011).



FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Scénario

Chef opérateur

Ingénieurs son

Costumes

Montage

Musique

Casting

Producteurs

Co-producteurs

Ventes Internationales

KARIM AÏNOUZ

FELIPE BRAGANÇA & KARIM AÏNOUZ

ALI OLCAÏ GÖZCAYA

WALDIR XAVIER, MATTHIAS SCHWAB

CAMILA SOARES

ISABELA MONTEIRO DE CASTRO

HAUSCHKA

ARMANDO PRAÇA UWE, ANTJE BÜNKER

GORGIA COSTA ARAUJO, HANK LEVINE

FABIAN GASMIA, HENNING KAMM,

CHRISTOPHER ZITTERBART

THE MATCH FACTORY

FICHE ARTISTIQUE

WAGNER MOURA

CLEMENS SCHICK

JESUITA BARBOSA

SAVIO YGOR RAMOS

Donato

Konrad

Ayrton à 18 ans

Ayrton à 10 ans

FESTIVALS

FESTIVAL DE BERLIN 2014

COMPÉTITIONS INTERNATIONALES
DE COPENHAGUE, SEATTLE,
SYDNEY, MELBOURNE, HELSINKI,
SAN SEBASTIÁN 2014

FESTIVAL AMÉRIQUE LATINE
DE BIARRITZ
FESTIVAL FILMAR
LA FERNEY VOLTAIRE

FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS



